

« La psychanalyse à l'envers aujourd'hui »

Séminaire d'été à Nice

Journée d'étude du vendredi 30 août 2024

## **Lacan, un génie**

Marie Jeanne SEGERS

Je tiens à remercier Charles Melman pour 40 années de travail inlassable de la psychanalyse freudienne et lacanienne arrimées par son autorité qui a rassemblé de nombreux analystes de par le monde. Il nous a encouragés et montré la voie par son « esprit » inimitable, sa culture et la générosité de sa transmission.

Une dimension historique se doit particulièrement ici d'être représentée ; elle est fondamentale pour notre travail d'analystes qui se réfèrent à la cure, pour l'institution lacanienne qui nous rassemble, mais aussi pour la pensée de la théorie qui la représente et l'accompagne pour accueillir la parole d'un sujet humain.

A ce titre, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970) est un Séminaire qui se situe à un moment particulier de l'histoire de la psychanalyse en France. Il est contemporain des effets de mai 1968. Il coïncide également et peut-être surtout, avec une ultime scission des groupes d'analystes qui produisit la divergence historique radicale entre l'IPA (*International Psychoanalytical Association*) et le mouvement lacanien. L'enjeu d'une division était devenue divergence institutionnelle ; cette dernière était en réalité ni plus ni moins *éthique* car elle porte sur une radicale différence d'interprétation de l'enseignement de Freud. C'est à ce moment de l'histoire de la psychanalyse que Lacan prononce le Séminaire sur *l'Envers de la psychanalyse*.

Si l'IPA veut demeurer « fidèle à Freud » en pratiquant « comme Freud », cette identification comporterait des séances de 50 minutes précises et une interprétation oedipienne des symptômes. La précision technique n'est pas inutile comme on le verra par la suite, et c'est sans compter le fait que *nous ne sommes pas* Freud.

L'enseignement de Freud c'est bien plus que ces deux traits qui représentent une réduction obsessionnelle de la pratique de la cure freudienne à une ritualisation et un calendrier. C'est ce que justement l'oeuvre de Lacan contredit, entre autres choses.

J. Lacan est devenu remarquable non seulement par ses interventions orales et par son style, mais aussi par sa rhétorique et son immense culture. Il l'est, dans la pratique, par des séances courtes ou plus exactement « à durée variable », ainsi que des coupures de séances *signifiantes* tenant lieu d'interprétation.

Face à l'opposition de ses contemporains, J. Lacan poursuivra inlassablement les extraordinaires développements théorico-cliniques que nous lui devons. Ces derniers permettent aujourd'hui de considérer la psychanalyse comme un champ propre du savoir au sens où ce champ propose, grâce à son enseignement, une remarquable épistémologie *compatible* avec le sujet de l'inconscient. C'est à la colère de Lacan que nous devons d'avoir débouché les oreilles.

J'ai passé l'été de 2024 à lire *L'envers de la psychanalyse*, impressionnée par la virulence du ton des propos, Lacan maltraitant aussi bien les idées que ceux qui les énoncent, avec une ingéniosité spirituelle cruelle, inlassable et imparable. Prenez n'importe quelle leçon, vous verrez : il est excédé, il démonte les arguments les uns après les autres, les déconstruit, malmène les auditeurs : il est dans l'*aversion* des propos qui l'entourent et qui lui sont adressés par les uns et les autres. Inadéquat ? Lacan ne laisse rien passer ! Il a raison, mais de quoi s'agit-il ?

Je me suis demandée ce que je pouvais tirer de cela pour vous en parler, mais en observant les circonstances politiques et culturelles de cette époque, ainsi que l'idéalisation positive et négative dont sa personne faisait l'objet, certaines réponses se présentent naturellement à l'esprit.

La lecture du *Séminaire* possède alors une autre dimension que l'on pourrait formuler ainsi : Lacan mène à chaque fois et quel que soit l'interlocuteur, un combat que l'on peut qualifier d'« épistémologique » pour faire *entendre* le *sujet de l'inconscient*, celui-là même qui est aujourd'hui encore si mal entendu. Il l'exprime de toutes les manières, à savoir que « *le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant* », cette petite phrase toute simple en apparence qui n'a pas été acquise ou comprise par ceux qui se réclament cependant du champ de la psychanalyse.

C'est un peu embarrassant, car il n'y a pas de psychanalyse sans ce que *signifie* pour l'analyste, l'écoute de la parole d'un patient qui le consulte, autrement dit le devenir d'un symptôme inouï... et par la même occasion toujours neuf : un patient « se représente par un signifiant pour un autre ».

J. Lacan déploie tout au long du *Séminaire*, des trésors rhétoriques pour déconstruire ce qu'il considère comme des lectures incorrectes de la psychanalyse. L'*aversion* est le ton qui prend le dessus et possède la particularité d'ouvrir les oreilles. L'*avers* signifie, dans l'édition d'Emile Littré contemporain de Lacan : la *face* d'une pièce de monnaie, celle où est

représenté un portrait. L'autre face étant le *rever*. Il est remarquable que, dans ce Littré, le sens suivant du mot « face », du mot « avers », est l'intolérance et le rejet. Ainsi le voudrait l'*aversion* : l'argumentation de Lacan déconstruit les évidences, met à distance les certitudes et interpelle explicitement l'interlocuteur.

Le plus *évident* serait-il le plus *faux* et ce sens que l'on appelle « commun » particulièrement trompeur ? Nous pouvons en faire l'hypothèse à la lecture du Séminaire : le plus évident est trompeur, au même titre que la face représentée est la valeur de la pièce de monnaie, mais il reste à comprendre comment l'*avers* devient *aversion* ? C'est à dire haine, antipathie, répugnance extrême.

L'édition d'E. Littré (1985), à son tour cite « Fléch. I, p131 » pour illustrer le sens du mot *aversion* par le commentaire suivant : « ... de là ces *aversions* qu'on a du seul objet légitime qu'on doit aimer. » On croit rêver ... et peine à croire que Lacan ait ignoré cette ambivalence du sens, car il la met en scène après avoir choisi le titre : « *L'envers de la psychanalyse* ».

Conclure serait prématuré, il n'en demeure pas moins que le symptôme surgit en lieu et place de ce que l'on ne peut pas ou ne veut pas dire. Les interprétations de Freud ont choqué la morale et si le symptôme surgit au lieu même de ce qui ne peut pas se dire, l'*aversion* si ambivalente en son essence sémantique, force efficacement la réflexion.

Evoquons ainsi quelques éléments du contexte historique du Séminaire qui justifient à eux seuls que Lacan soit excédé par les propos de ses contemporains, lui qui révélait l'insupportable refoulé ... de la vérité, ne dit-il pas : « Le vrai est toujours neuf » ?

C'est en effet à ce moment précis de l'histoire de la psychanalyse que Lacan est exclu des groupes de psychanalystes reconnus. Il l'a été de plusieurs manières. L'année 1969 sera l'année au cours de laquelle les associations psychanalytiques rallient l'IPA (International Psychoanalytical Association) à l'exception du mouvement lacanien qui en est exclu. Celui-ci poursuit sa route avec Lacan à l'époque précise où se tient le Séminaire sur l'*Envers de la psychanalyse* et dans ce dernier, la rhétorique de Lacan ne laisse aucune chance à la belle âme...

Voici un court extrait du traitement qui est réservé à J. Lacan à cette époque. L'IPA pose 13 conditions à la Société Française de Psychanalyse pour admettre Lacan et son groupe, parmi les sociétés affiliées et la treizième condition prévoit de rayer les noms de J. Lacan et Fr. Dolto de la liste des didacticiens ; cette condition est votée à la majorité des voix... Ce n'est qu'un exemple.

Mais le retour sur l'histoire nous apprendra qu'à ce moment-là, un nouveau bureau est élu, composé de Daniel Lagache, G. Favez-Boutonnier et Vladimir Granoff, sous l'impulsion de Serge Leclair. Un groupe d'étude de la psychanalyse sera présidé par Jean Clavreul : la séparation de la Société française de Psychanalyse et de l'IPA est consommée.

Lacan dira que les méthodes d'un analyste ne se jugent que de l'intérieur, autrement dit « à son résultat » et il ajoute : « Mes résultats sont là, c'est vous ! ». Nous devrions revenir aujourd'hui plus souvent sur l'histoire de la psychanalyse, dont l'enseignement est très important pour sa préservation et les jeunes générations de cliniciens.

Aujourd'hui, ce moment précis de la journée du 30 août 2024, est consacré à l'*éthique de la psychanalyse*. Or, nos ouvrages de référence révèlent que le thème de « l'éthique » est absent des manuels de psychanalyse. J'ai donc posé la question à un philosophe, juriste et spécialiste des droits de l'homme, Philippe Gérard qui a accepté de me répondre en allant à l'essentiel.

A la question « Qu'est-ce que l'éthique ? », il a répondu : « L'éthique, c'est 2000 ans de philosophie de Spinoza à Kant, en passant par Habermas. Une formulation plus précise serait la suivante : « c'est la morale d'une vie bonne, avec et pour autrui, dans des institutions justes. » Ce message vaut la peine d'être retenu : une réponse spontanée, par un docteur en droit et philosophie, insistant sur le versant *normatif* et *idéaliste* de l'éthique.

En quoi, cela nous concerne-t-il ici ? Qu'en est-il de la psychanalyse ? A quel titre parlons-nous d'*éthique* ? A la suite de nombreuses années de pratique de la psychanalyse et d'étude des oeuvres de Freud et de Lacan, je propose spontanément que l'éthique de la psychanalyse est le fait « qu'un *sujet* advienne par une parole adressée à quelqu'un qui l'entend... » dans le cadre de l'échange le plus dénué *d'a priori* que se doit d'être la cure analytique.

Ecouter ne suffit pas, il s'agit d'entendre. Ceci est particulièrement sensible dans une séance dite psychanalytique où seule la parole circule sans visée utilitariste, autrement dit dans un *setting* conçu comme un moment suspendu destiné à recueillir la parole d'un sujet et ... l'*abstention* de réponse. C'est ce qui exclut de la *clinique psychanalytique* toutes les considérations inspirées par les symptômes contemporains qui serviraient de fondement pour une théorisation imaginaire de la sexualité par exemple. C'est, au contraire, une sorte de « hors discours courant » qui fait partie essentielle de ce qui rend possible l'amplification de cette parole entendue pour celui qui l'énonce, dans la cure analytique à proprement parlé.

En dehors de cette conception de la parole adressée et reçue par un analyste, il n'y a pas de « psychanalyse » possible. C'est une des raisons pour lesquelles J. Lacan est excédé par un discours qui n'accorderait pas de place à cette position si singulière et unique de la « vérité », celle d'un sujet énonçant ce qui le fait valoir « pour un autre » signifiant, dans une adresse à cet autre qui se trouve en position d'analyste.

Pour ces raisons de fond et de forme, dans ce Séminaire sur l'*Envers*, Lacan est excédé ; il prend le contrepied de l'interlocuteur, lui démontre son erreur, ne cesse de le mettre en difficulté sans attendre la réponse. Il est vrai que de toutes les manières théoriques, mathématiques, savantes, Lacan a passé son temps, lui qui n'était pas professeur, à enseigner avec les résultats que l'on sait. Nous lui devons la longévité de la psychanalyse. Si la question se pose à nouveau à nous, c'est à partir de cette certitude insiste Ch. Melman.

De sorte que si nous ne parvenons pas à nous mettre au clair sur ce qui constitue un enseignement de la psychanalyse, sa spécificité, il y a des risques qu'elle soit effacée du champ des connaissances. Or, la psychanalyse ne mérite pas un tel sort, affirme Ch. Melman ! Cette introduction est ainsi déjà une conclusion. La psychanalyse n'a de sens que de ce qui lui est spécifique, à savoir l'écoute du sujet barré, et doublement barré dans les représentations proposées par Lacan, soit représenté par un signifiant pour un autre (signifiant). La barre représente une « immédiation » irréductible ; il s'agit en fait une double *immédiation* dans le cas de l'écriture des discours. Pierre Kaufmann introduit ce terme inspirant dans *L'apport freudien*.

En effet, Pierre Christophe Cathelineau a projeté, ce matin, sur l'écran une écriture représentant un numérateur séparé du dénominateur par une barre. Si les linguistes lisaient cette barre comme le signe du passage de la signification et de l'adéquation du numérateur et du dénominateur dans la production du sens, pour J. Lacan c'est l'inverse qui advient : la barre n'est perméable à aucun transfert de sens. L'originalité irréductible de la pensée de Lacan trouve son point de départ dans cette opposition à la linguistique structurale. Pour Lacan, la barre qui sépare le numérateur du dénominateur indique une *irréductible séparation* et pas du tout un passage possible du « sens ».

Ce n'est pas de là que surgit le sens et la spécificité de la lecture lacanienne du discours, résidera dans ce retournement par Lacan de la linguistique structurale. Il dit : le sens ne surgit pas de la barre qui sépare numérateur et dénominateur. Au contraire le passage du sens entre le nom et l'objet, est rendu irréductiblement impossible. Le signifiant ne renvoie pas au signifié (comme c'est le cas pour les linguistes et les non analystes). Il renvoie à *un autre signifiant*. La barre est infranchissable et le Sujet radicalement barré lui aussi, créent ainsi une double *immédiation* selon l'expression de Pierre Kaufmann déjà cité.

Si les linguistes font de ce rapport « signifiant–signifié », le lieu de la production du sens, Lacan fait de la barre la représentation d'une impossibilité irréductible. Il est impossible pour le sujet humain de rejoindre le réalisme naïf de l'objet. Le surgissement du sens vient uniquement du renvoi d'un signifiant à un autre, mais en aucune manière à la supposée « réalité de l'objet lui-même ». L'impossibilité du passage du signifiant à ce qu'il représente, au profit du renvoi d'un signifiant à un autre ... est la condition même du langage humain et par conséquent de son *sujet*.

Nous sommes résolument exilés d'un retour à la réalité naïve de l'objet, d'où la notion de *réel*, autrement dit, ce qui échappe à toute représentation. Pour des raisons de structure, mais pas seulement, nous n'avons pas d'autre option, en tant qu'être parlant, que de passer par la *métaphore* et la *métonymie* pour nous *représenter* comme sujet pour un autre.

J.Lacan a été convoqué à une triple place qu'il a occupé brillamment : la pratique du fauteuil, la conceptualisation géniale de la clinique et de la théorie renouvelée à partir des progrès de la linguistique structurale, entre autres. Il a assumé pleinement ses responsabilités institutionnelles et politiques dans le mouvement analytique dont on peut regretter que

l'histoire ne soit pas assez enseignée. Lacan a fait ce que Freud recommandait à un analyste : « *Brûler les meubles pour chauffer le modèle* » soit le contraire du confort bourgeois.

Le Séminaire de cette année en donne une représentation. J. Lacan ne fait aucune concession au respect de la lecture analytique telle qu'elle se doit d'être entendue et ce quelqu'en soient les conséquences. L'*éthique* de la psychanalyse en dépend.

L'oeuvre de Lacan est celle de la psychanalyse elle-même : celle d'un dégagement incessant de signifiants particuliers pour dire une expérience incomparable qui mène au-delà du refoulement. Alain-Didier Weill relatait une intervention aussi simple qu'exemplaire de Lacan dans son livre intitulé « *Travailler avec Lacan* ». Un analysant revenant sur ses pas à la fin de la séance, déclare à Lacan : « Je me sens foutu ! » et Lacan lui répond : « Vous ne vous sentez pas foutu, vous *êtes* foutu ! » Il s'ensuit un soulagement du patient... La réponse de Lacan porte sur l'*acte* et non sur la *personne*. En paraphrasant cela signifie : « Si vous vous y prenez ainsi, autrement dit si vous pensez de vous-même que vous êtes foutu, *alors vous êtes foutu !* » L'interprétation opère un changement de discours qui spécifie l'innovation de la pratique qui s'adresse au sujet de l'inconscient au lieu de *prétendre parler à l'analysant de son inconscient*.

Les imitations de Lacan par ses élèves n'ont pas fonctionné pour des raisons évidentes : l'authenticité est une part de ce que j'appelle ici le « génie » de Lacan. Il est regrettable que peu d'analystes de notre génération aient consulté Lacan, fusse en supervision. Nous allions assister à son Séminaire à une époque sans transmission *visio* et sans train à grande vitesse... mais quels échanges entre nous en six heures de train Bxl-Paris-Bxl ! Lacan était idéalisé et évité pour les mêmes raisons, celles que l'on pourrait nommer son rapport à la vérité. « Le vrai est toujours neuf » disait-il.

Etudiants en psychologie, nous découvrons Lacan à l'université. C'est le Professeur J. Schotte qui nous emmène écouter Lacan à Paris. Il était lui-même psychanalyste à l'Ecole belge de psychanalyse mais cette dernière n'est pas favorable à l'accueil des travaux de Lacan. Qu'importe nous irons l'écouter à Paris.

C'est dans cette promotion qu'une étudiante nommée Anika Rifflet-Lemaire écrit et publie ce livre cité par Lacan, un livre qui relève d'une audace remarquable : « Jacques Lacan » en est le titre. En réponse et publiquement Lacan ne manifeste aucune gratitude. Au contraire, il répond qu'elle est dans l'*erreur*. Ce trait d'absence de concession à une proposition, irréductible chez Lacan, est en même temps, déconcertante : il n'est pas flatté, même pas reconnaissant ou simplement poli... Au contraire, il lui dit qu'elle se trompe, pointant une contradiction majeure en effet : « L'inconscient n'est pas la condition du langage » : c'est l'inverse, assène-t-il : « C'est le langage qui est la condition de l'inconscient ! » Cette jeune femme a disparu de la scène.

Lacan ne cèdera jamais sur la vérité. Il n'est pas gentil, il est intraitable : le langage possède des propriétés uniques de variation dans la représentation du sujet qui parle. Lacan poursuit en disant : « Il y a *du* psychanalyste » mais ce statut n'a été réglé d'aucune façon qui convienne, si ce n'est « par l'imitation, par des pratiques fébriles de sélection, l'identification à une

figure, un rituel, voire une auto-école. » Se pose alors la question de savoir, encore aujourd'hui, ce qui serait souhaitable pour la transmission de la psychanalyse.

La *coupure* lacanienne s'imposera en lieu et place de l'*interprétation* freudienne trop imaginaire pour opérer la sidération qui débouche les oreilles. Cet effet est inestimable à condition de saisir le *moment* de la coupure signifiante dans le discours du patient. Celle-ci a, lorsqu'elle est signifiante, un effet de soulignement particulier et intense. Toute reformulation des propos de l'analysant par l'analyste change la nature du signifiant originel. Si Lacan est freudien, comme il le répète à l'occasion, sa pratique de la cure est radicalement différente produisant un « effet freudien » sans que l'analyste se compromette dans une énonciation qui demeure la sienne. Le sujet du *dire* surgit alors comme un diable hors d'une boîte, par la coupure juste entre autre chose.

Une illusion affleure dans le Séminaire sur l'*Envers* : c'est l'illusion que l'on se situerait dans un seul discours à la fois, de manière exclusive, alors que plusieurs discours coexistent ou se succèdent rapidement. Leur élaboration distingue une rotation des places, mais pas la structure, ni les quatre termes qui changent de place. Qu'en est-il dans ce cas de l'éthique analytique ?

A une époque j'étais en analyse chez un élève de Lacan (1° discours) alors que je faisais une thèse de doctorat scientifique statistiquement fondée (2° discours) et dans les bureaux où je pensais la recherche scientifique, j'ai accepté de recevoir un jeune homme halluciné qui cherchait à parler au *Professeur* de psychologie médicale, en l'occurrence absent (3° discours). Comment penser les configurations multiples ? Notre cerveau et notre inconscient permet-il de réussir les trois à la fois ? On peut supposer que c'est le cas. Sinon lequel prendra le dessus ?

Le propos de Lacan les présente successivement, permettant de contempler la permutation des places. La conclusion de la démonstration est décisive. Il paraît ainsi extraordinaire de trouver par la recherche scientifique à l'Université un résultat qui se donnerait à entendre immédiatement dans le discours d'un patient dans la cure. La distinction des discours est-il l'effet d'un forçage cartésien occidental ? Peut-il en être autrement ?

La recherche scientifique fut interrompue de manière aléatoire, pour des raisons de politique universitaire malgré d'excellents résultats du point de vue de l'expression analytique des sujets. La cure en revanche possède une temporalité propre où les scansion font surgir la vérité. Le Professeur de Psychologie médicale avait un cabinet de consultation de « psychanalyste » où le divan était surmonté d'un masque africain sous lequel un micro enregistrerait potentiellement les séances... ! Le matériel récolté devait-il lui servir de matériau clinique pour les cours ? Il me semble difficile de faire *pire* du point de vue éthique !

Freud avait souligné les résistances à la psychanalyse et prédit un bel avenir à l'illusion religieuse. Lacan prédit un bel avenir à l'illusion et semble pessimiste quant à la possibilité de

contrer le besoin de *sens*. L'enjeu du lacanisme est de conforter cette place de résistance du réel du symptôme et son effet de vérité contre l'illusion du sens et sa puissance imaginaire.

Lacan a réintroduit la fonction de vérité de l'inconscient, l'enracinement de la parole dans la vérité du sujet, car le symptôme a pour cause la vérité et la vérité a structure de fiction ; elle est corrélée à la division du subjective. Il s'est dévoué à la réforme de l'acte analytique ainsi sans relâche recadré, car rien ne cache autant que ce qui dévoile.

Lacan fait autorité pour l'*intelligentsia* analytique par son écoute hors du commun du sujet de la parole, la langue et le langage. Il *entend* le sujet de l'inconscient et en restitue instantanément le message sous une forme inversée. Parfois, il surjoue le dire du patient, car, fait remarquable, il ne parle pas de lui ou très rarement.

Dans les séances de son séminaire, il ose tout dire, mais la haine et l'amour sont attisés par la toute puissance imaginaire qu'il incarne. Cette aversion est-elle indispensable ? Oui et non ... on n'est pas là pour être amis dans un refoulement commun et fondre dans l'amour de transfert : le bénéfice que l'on peut attendre de la psychanalyse n'est ni agréable, ni gentil. En outre, aucune solution symptomatique ne possède de validité universelle : « le vrai est toujours neuf » déclarait encore Lacan.

Nous ne sommes pas Lacan et la haine semble malheureusement devenue aujourd'hui un mode de communication répandu, banalisé, voire recherché. Un effet d'interprétation analytique, en dehors du fait de porter sur un enjeu inconscient, devrait à la fois être juste et surprenant.

Lacan devient une légende et fait tout ce qu'on « ne devrait pas faire » en tant qu'analyste... et il est génial. Il produit des effets analytiques inattendus, spectaculaires. L'un ne suffit pas sans l'autre accompagné de l'éthique de la psychanalyse. Il est très humain et proche de la souffrance d'autrui, mais impitoyable au dernier degré pour ceux qui « s'y croient » à peu de frais.

Comment accueillir aujourd'hui les nouveaux praticiens qui s'intéressent à la psychanalyse ? Que doivent-ils apprendre, dans quel ordre ? Depuis l'origine, la réponse n'a pas varié : il faut faire une cure analytique. On ne peut prétendre faire avec un autre ce dont on n'a pas fait soit-même l'expérience signifiante. Il faudrait également lire Freud et Lacan pour réaliser ce qu'est le sujet, la métaphore, la métonymie et tout ce qui permet que l'inconscient tisse la langue.

C'est ce qui a permis à certains d'entre nous, à Jean Bergès remarquablement, d'avoir accès à une clinique avec de tout jeunes enfants et de pouvoir l'exprimer. Citons un exemple pour terminer le propos. J. Bergès énonce ainsi une formulation remarquable : « L'organique fabrique du signifiant et la question est celle de la compétence du corps à soutenir du signifiant... Imaginons un enfant qui vient de naître... il doit avoir une réponse à une question qu'il n'a pas envoyé ! La grosse voix par exemple. Il y a donc du S2. Ce n'est pas un message venant de l'Autre sous une forme inversée ; c'est l'Autre qui envoie l'inversion sans que rien n'ait été demandé ! Cela produit une sidération dont on peut dire qu'elle est un effet



d'interprétation. C'est la violence du signifiant ; on pourrait presque dire que c'est du S2-S1. » (in J. Bergès, *Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse. Leçons cliniques d'un psychanalyste d'enfants*. Erès, 2005)

J. Bergès parle de la crise tonico-émotionnelle du bébé qui s'accompagne d'un effet de dépersonnalisation, de désubjectivation ; elle représente (cette crise tonico-émotionnelle du bébé) une réponse sans appel. J. Lacan a ainsi inspiré de nombreux travaux inestimables de formulation clinique, car il eut été impossible de formuler cela sans l'apport lacanien support de la clinique de la naissance jusqu'à la fin de vie.

Les changements du monde contemporain et ses nouveaux défis ne changent pas les paramètres de notre écoute, à savoir ce que serait une écoute lacanienne. Que nous parlions tout autrement n'y change *rien*, si ce n'est signifier le désarroi du sujet.

Ainsi, j'ai trouvé dans le quotidien belge *Le Soir* du 6 juillet 2024, un fait divers libellé ainsi : « Cette personne « trans-non-binaire » que l'on socialisait à l'époque comme une jeune femme, cd *iel*, est enceinte. » Faut-il aller si loin pour exister comme sujet d'une parole ? De quoi cette déclaration est-elle le signe ? L'écoute analytique conserve plus que jamais sa nécessité et sa pertinence.

Il n'y a pas matière à mettre en doute la psychanalyse en son écoute lacanienne, ni l'actualité d'un inconscient « spontanément » bisexué. S'il y a **une** crise de la psychanalyse, c'est une crise de son usage, mais pas de sa pertinence ! Voilà ce que défend Lacan. Par contre, les discours tenus au nom de la psychanalyse et qui globalisent « tous les discours » sur la base d'un *trait* quel qu'il soit, sont toujours dans l'erreur. C'est un autre message insistant de ce *Séminaire*.

Chaque sujet est unique et chaque errance légitime car dans l'ordre humain la nature n'a rien de naturel ! Simplement : *le signifiant représente le sujet pour autre signifiant*. Qu'y a-t-il de si difficile à comprendre ?

Un petit mot pour clôturer le propos. Le mouvement de l'oeuvre de Lacan est celui de la psychanalyse elle-même : celui d'un dégagement incessant de signifiants particuliers pour dire cette expérience incomparable. A *l'acte du psychanalyste* est confiée l'opération d'une conversion éthique radicale qui introduit le sujet à l'ordre du désir. Pour Lacan, il y a *une* éthique de la psychanalyse ; elle trouve sa source dans la propre analyse de l'analyste d'où résultent les principes qui orienteront son action dans les cures qu'il mène.

L'originalité de J. Lacan fut précisément d'en proposer une éthique en mettant l'accent sur la dimension de l'acte analytique. Il donne un statut central à la notion de conflit inconscient et au dualisme pulsionnel qui renvoie au malaise dans la culture et la morale courante. La « malédiction sur le sexe » et le sentiment de culpabilité contribuent à démontrer que cette éthique de la psychanalyse n'est pas la duplication de l'éthique de la philosophie ; la psychanalyse ne propose pas de conception du monde, ni un Souverain Bien. Elle propose de s'assumer comme sujet de sa parole.